

VIRGINIE LAROUSSE (LE MONDE DES RELIGIONS)

« Comprendre la religion de l'autre est essentiel »

« Connaître les religions pour comprendre le monde. »

Le sur-titre du bimestriel *Le Monde des Religions* est plus que jamais d'actualité dans une France déboussolée par les attentats. Sa rédactrice en chef en témoigne.

— **V**irginie Larousse, quelques jours avant l'attentat contre *Charlie Hebdo*, vous publiez un numéro du *Monde des Religions* sur le thème des « fous de Dieu ». Une véritable prémonition ?

— Nous n'en avons pas eu le sentiment : dans le contexte international, on parlait déjà beaucoup de fanatisme religieux avant les événements. Et c'est dans ce cadre que nous avons abordé la question. Notre numéro s'est en quelque sorte avéré prophétique a posteriori... et est devenu extrêmement rare : tous les exemplaires ont été vendus en quelques jours.

— Comment avez-vous vécu les événements ?

— Saisis de stupeur. Bien sûr, on nous disait de partout que de pareils faits étaient inévitables en raison du positionnement de la France sur le plan international. Mais, tant que ce n'est pas concret, on se sent préservés...

Nous avons aussi été marqués parce que, ici, nous écrivons sur les religions quotidiennement. Cela nous a donc un



© Sandrine EXPILLY

VIRGINIE LAROUSSE.

« La mobilisation a été très positive. Reste à voir ce que cela va donner dans la durée. »

peu inquiétés. Mais pas exagérément, car contrairement à *Charlie Hebdo*, nous n'avons pas une approche sarcastique, irrévérencieuse ou polémique des religions. Nous privilégions la connaissance, la découverte. Notre périodicité nous empêche aussi d'être trop liés à l'actualité brûlante. Mais, malgré tout, nous ne pratiquons pas la langue de bois. Notre numéro sur les fanatismes, par exemple, s'inscrivait dans la volonté de dénoncer les dérives et l'instrumentalisation du religieux. Au sein de l'équipe, les attentats ont donc suscité quelques inquiétudes par rapport à l'exercice de notre métier.

— Vous avez déjà eu affaire aux islamistes ?
— Jamais. Par contre, nous sommes fréquemment pris à partie par des isla-

mophobes. Et nous avons le sentiment d'évoluer dans une société où on ne peut plus du tout parler de religion de manière dépassionnée. Il y a toujours des minorités agissantes qui s'emparent de ces sujets dans le but de polémiquer et de créer des clivages.

— Vous avez ressenti de fortes évolutions ces dernières années ?

— Nous parlons de toutes les religions, hors de toute approche confessionnelle ou exclusive. On a donc l'habitude de s'adresser à un lectorat ouvert, qui s'inscrit rarement dans une démarche identitaire. Néanmoins, depuis trois ans environ, nous ressentons une crispation beaucoup plus importante qu'avant sur l'islam. Nous recevons du courrier qui s'in-

terroge sur des versets du coran ou des pratiques liées à cette religion. On sent certains lecteurs de plus en plus sensibles à la dimension violente du coran. On peut essayer de déconstruire cette impression en expliquant qu'une dimension violente est présente dans la grande majorité des textes sacrés, même dans ceux de religions perçues comme non-violentes, à l'instar de l'hindouisme. Mais, pour l'islam, les gens n'entendent plus ce discours en raison du comportement ultra-violent de certains groupes radicaux qui discréditent une lecture plus historique ou distanciée.

Ceux qui réagissent sont une minorité dont il est difficile de mesurer l'importance, mais il est clair que c'est à propos de l'islam que nous recevons le plus de courrier et de messages connotés négativement.

– Depuis les événements de janvier, certains disent que, en France, rien ne sera plus jamais comme avant...

– Si cela signifie encore plus de repli sur soi et de communautarisme que par le passé, je ne l'espère pas. Par contre, le revers positif de la médaille des événements a été que les Français se sont rendu compte qu'ils partageaient des valeurs qui, jusqu'à présent, étaient plutôt mal vues. Depuis les attentats, non seulement ils n'en ont plus honte, mais ils veulent défendre leurs valeurs, et promouvoir la fraternité autour d'elles. Une identité française qui se construirait sur des valeurs et pas sur une origine ethnique ou culturelle, voilà qui serait très bien.

– On avait l'impression que les Français étaient un peu résignés. Les grandes manifestations républicaines ont démontré le contraire...

– La mobilisation a été très positive. Reste à voir ce que cela va donner dans la durée, d'autant que ceux qui manifestaient n'étaient pas tous mus par les mêmes motivations... Il faut espérer que ce grand élan dépassera le moment de l'émotion et ne tombera pas dans l'oubli de l'actualité brûlante. Il appartient à la société civile de s'emparer de ces questions, car du côté des médias, que restera-t-il de tout ceci dans un ou deux mois... ?

– Quel impact les événements de janvier vont-ils avoir sur votre travail de journaliste ?

– Depuis quelques mois, et j'essaie personnellement d'être assez active sur ce

terrain, nous cherchons à faire dialoguer les traditions religieuses. S'inscrire dans des actions concrètes qui œuvrent en faveur du « vivre ensemble ». Nous voyons-là une manière de mettre en œuvre notre slogan « *Connaître les religions pour comprendre le monde* » car si on ne connaît pas les traditions culturelles de ses voisins, on est dans l'ignorance et la caricature. Depuis les événements, compte tenu de notre positionnement éditorial, nous avons été énormément sollicités par des associations de paix et des acteurs associatifs. Notre souhait est de fédérer ces intervenants pour essayer de sortir des clivages sociaux qui nous menacent. On imaginait déjà avant les attentats créer des sortes d'« ambassadeurs du Monde des Religions » qui se situeraient, dans la foulée de notre ligne éditoriale, dans une volonté de dialogue. Nous pourrions fédérer ces personnes de bonne volonté pour mener un travail concret.

« Si on ne connaît pas les traditions culturelles de ses voisins, on est dans l'ignorance et la caricature. »

– Cela vous paraît urgent ?

– Nous sommes face à un quitte ou double. Soit les gens se disent qu'ils ne peuvent plus être enfermés dans les modèles de stéréotypes, de clivages et de méfiance vis-à-vis de l'altérité. Soit on tombe dans encore plus de communautarisme, de méfiance et de frilosité. Les mois qui viennent vont être décisifs et il va falloir être vigilants car les problèmes communautaires sont tels dans les banlieues qu'il va être difficile de faire bouger les choses rapidement. Il y a de grands secteurs à réformer. Les écoles doivent devenir des lieux de l'apprentissage au vivre ensemble, car on ne peut passer son temps à souligner ce qui nous différencie. On doit apprendre aux élèves à réfléchir. Il faut agir dans les banlieues pour contrer les radicaux, qui sont peu nombreux mais agissants. Et réformer les prisons !

– Pour revenir au Monde des Religions, vous continuerez à y publier des représentations de Mahomet ?

– Nous avons toujours été très mitigés par rapport aux caricatures de *Charlie Hebdo*. Je n'ai jamais vu l'intérêt de ces dessins dans un pays où la liberté d'expression est acquise de longue date.

Alors que, dans un contexte de mondialisation, cela met énormément de gens en danger. Quand la liberté d'expression sert à renforcer des clivages, je n'en perçois pas la pertinence de l'usage. Par contre, cela fait longtemps que nous expérimentons la question des représentations du prophète. Et comme nous sommes notamment distribués au Maghreb, nous sommes fréquemment censurés au Maroc quand nous publions des images de Mahomet... qui ne sont bien sûr pas des caricatures, mais des illustrations traditionnelles, qui proviennent essentiellement de miniatures persanes. Et nous continuerons à le faire !

– Finalement, la crise actuelle peut aussi être bénéfique pour votre magazine...

– Il y a dix ans, *Le Monde des Religions* a remplacé *Actualité des Religions*, une publication confessionnelle du groupe La Vie. Quand, au lendemain du 11 septembre, Frédéric Lenoir a défendu le pro-

jet, il était clair que, pour comprendre les religions, il fallait se détacher d'une approche confessionnelle. Ce choix éditorial a été visionnaire, de même que l'apport de la marque « Le Monde ». Nous avons un lectorat de personnes cultivées, plutôt de culture judéo-chrétienne, mais n'ayant pas de grandes connaissances de base sur les religions. Elles viennent les chercher chez nous. Ces dernières années, nous avons l'impression que ce lectorat vieillissait, que les gens se satisfaisaient de l'info que leur fournissaient les médias de masse et n'étaient plus trop soucieux de comprendre le fond. Nous avons le sentiment d'être dans une approche à laquelle les gens n'étaient plus vraiment sensibles. Depuis peu, je perçois un souhait de mieux cerner l'essence des traditions religieuses. Nous avons aussi de nouveaux lecteurs, de culture arabo-musulmane. Je suis donc pleine d'espoir...

– Un espoir que vous portez depuis le départ de Frédéric Lenoir...

– Et même avant. J'ai été pigiste pendant plusieurs années pour la revue avant que Frédéric me propose d'en devenir rédactrice en chef alors qu'il était directeur de la rédaction. À son départ, son poste n'a pas été remplacé. J'assume donc en quelque sorte les deux fonctions. Avec enthousiasme.

Propos recueillis à Paris par
Frédéric ANTOINE